

# FAN D'ELVIS

Jacques Barsamian en juillet 1973 devant Graceland.



**A l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la disparition d'Elvis Presley, le 16 août 1977, Jacques Barsamian se souvient de son initiation au rock'n'roll grâce au King. Et, à l'été 1975, il a le bonheur de le voir deux fois sur scène, réalisant un rêve d'adolescent que beaucoup lui envie.**

- **JBM** : Comment as-tu découvert Elvis Presley et le rock'n'roll ?

- Jacques Barsamian : A l'été 1956, je suis dans une *summer school* à Bexhill, près d'Hastings. L'après-midi, sur la jetée, je joue aux machines à sous. Sortant d'un juke-box, j'entends « I'm In Love Again », ça me plaît bien. C'est Fats Domino, que je rencontre en 1973, à Pleyel. Un stagiaire à Europe 1 me supplie de le laisser l'interviewer. Ce que j'ai regretté quand j'ai réalisé une compilation des premiers titres de Fats sur Magic. Je voulais y mettre en bonus son interview mais ils n'ont discuté que de « Lady Madonna », ce qui était hors sujet !

## CHEZ LES McCABE

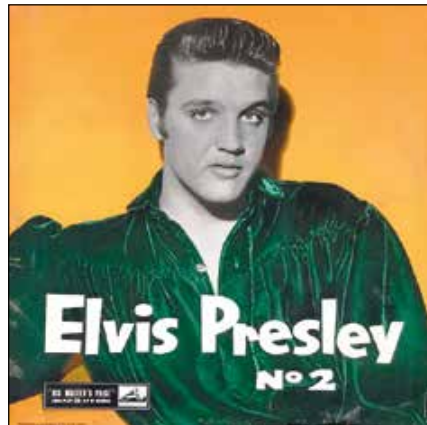
- Comment es-tu devenu fan de rock et d'Elvis ?

- Je me rendais en Angleterre en vacances quatre mois par an. Mon père travaillait à Air France et ma mère, remariée à un Anglais, au service de presse de l'Ambassade de France à Londres. En juillet 1957, elle m'a placé dans une famille à Finchley. Dans leur salon, il y a un gramophone qui lit les 78 tours. C'est ainsi que je retrouve Fats Domino ! Les parents ont des disques de Frank Sinatra, Bing Crosby, Dean Martin... Les enfants mettent des 78 tours de Fats, Pat Boone, des Platters. Avec eux je découvre Bill Haley et les premiers Tommy Steele comme « Rock With The Caveman ». Je raconte ça à ma mère qui me demande si les McCabe ont des disques d'Elvis Presley et de Little Richard dont « She's Got It » ? Je ne connais ni l'un ni l'autre. Je trouve pas mal le nom de Little Richard, mais Elvis Presley me paraît bizarre. Je lui fais répéter deux-trois fois. Un copain des enfants, *teddy boy*, surnommé *Mate*, passe le samedi avec des 78 tours de rock'n'roll et de skiffle. Il y a « Long Tall Sally », « The Girl Can't Help It », « Lucille » de Little Richard, « Fabulous », « Wonderin' Eyes » par Charlie Gracie, « Bye Bye Love » des Everly Brothers, « Little Darlin' » des Diamonds, « Start Movin' » par Terry Dene, le mauvais garçon du rock anglais, le premier à

chanter à la façon du King. Et encore « Rock-A-Billy Guy » de Guy Mitchell, « Last Train To San Fernando » de Johnny Duncan, un Américain vivant à Londres, « Freight Train » de Chas McDevitt, « Cumberland Gap » par les Vipers et Lonnie Donegan. Elvis est N°1 avec « All Shook Up », durant sept semaines, succédant à « Yes Tonight Josephine » du génial Johnny Ray ; « Teddy Bear » qui bute à la 2<sup>e</sup> place en août derrière... « All Shook Up » ! De tous les disques anglais de Presley sur HMV c'est le plus facile à trouver tant il s'est vendu. D'autres sont très chers sans atteindre le prix des Sun américains. En septembre, à Paris, maman ne m'offre pas un 78 tours d'Elvis, mais « Only You » des Platters et « Rock With The Caveman » de Tommy Steele, dont la face B « Rock Around The Town » ouvre le 25 cm « Rock, Britain, Rock ! » que je sors en 2017 sur Rock Paradise.

- De quand date ton premier disque d'Elvis ?

- Comme je passe toutes mes vacances en Angleterre, j'y retourne pour Noël. Il y a des



Le deuxième album d'Elvis en édition anglaise, avec pochette différente, obtenu à Noël 1958.

chèques-cadeaux avec lesquels on peut acheter des disques. Cela me permet de débiter ma collection. Mais terminé les 78 tours : à Paris en faisant le ménage, ma belle-mère a cassé mes Platters et Tommy Steele ! Je m'offre deux EP, « Rock Around The Clock » de Bill Haley et « Diana » de Paul Anka, les simples « Rip It Up » de Bill Haley et plein d'Elvis. Sur HMV « Heartbreak Hotel » avec son aspect bluesy, « Don't Be Cruel »/« Hound Dog », « Too Much », « All Shook Up », « Tutti Frutti »/« Blue Suede Shoes » ; sur RCA Victor, avec le triangle au milieu du disque, « Teddy Bear »/« Loving You », « Party »/« Got A Lot O' Livin' To Do », « Santa Bring My Baby Back »/« Santa Claus Is Back In Town ». Pour Pâques 1958, outre deux simples de Tommy Steele, un de Bill Haley, le EP anglais de Paul Anka « You Are My Destiny », mes deux derniers HMV d'Elvis « Rip It Up »/« Baby Let's Play House », « I Want You, I Need You, I Love »/« My Baby Left Me » ; sur RCA, « Don't »/« I Beg Of You » et surtout « Jailhouse Rock »/« Treat Me Nice ». Rien à jeter. « Jailhouse Rock », avec son côté Little Richard, je le mets vingt fois le jour où je l'achète. Grâce à « Jailhouse Rock », j'écoute de plus près Little Richard, et je me paie les simples « Good Golly Miss Molly », « Oh My Soul », et l'indispensable EP avec les quatre titres repris par Elvis, « Rip It Up », « Ready Teddy », « Tutti Frutti » et « Long Tall Sally ». Little Richard rivalise à tout jamais dans mon cœur avec Elvis, dont j'acquiers en juillet « Hard Headed Woman », en septembre, avant de rejoindre le lycée Jean-Baptiste Say à Paris, le EP « Trouble », que je reprendrai avec passion sur scène et sur disque. Ce qui me rappelle que *Mate*, le copain des McCabe, nous avait laissé une contrebasse qu'il avait faite lui-même avec une seule corde. Avec je m'escrime à accompagner « Baby Let's Play House », et « My Baby Left Me » d'Arthur Crudup, que je chante en concert dans les années 70, et en français sur un de mes CD des années 2000. Durant cet été 1958, dans la mouvance Presley,